

## Comment sortir de la crise ?

Alors que les indicateurs financiers semblent montrer un début de reprise, pratiquement tous les secteurs sont touchés par la crise. Certains domaines sont cependant atteints avec moins d'intensité que d'autres ou alors avec un décalage certain, comme pour le secteur Internet. Selon Cristina Gaggini, directrice romande d'économiesuisse, «la solidité de la place financière suisse, sa capacité d'innovation intacte, sa fiscalité attractive et son excellent niveau de formation sont autant d'atouts qui feront la différence». En attendant que la crise passe, petit tour d'horizon avisé de spécialistes, entrepreneurs et directeurs, tous secteurs confondus.

### « Je ne crois pas que nous sommes sortis de la crise de manière durable »

Il y a quelques semaines, Jacques Attali – l'homme qui parlait à l'oreille de Mitterrand – dissertait sur le thème de la crise au Club 44 à La Chaux-de-Fonds. Le brillant économiste a refait l'historique de la débâcle



Jean-René Ernst, Ing. HES dipl. en électronique, membre du comité central de SWISS ENGINEERING UTS.

financière, en partant des flouteries hypothécaires américaines jusqu'à la débâcle des grandes banques, pour finir par les manœuvres entreprises par les Etats pour sauver ce grand fief du néolibéralisme. Ce que j'ai retenu de cet exposé, c'est que pour arriver à une telle catastrophe, il faut de nombreuses complicités à tous les niveaux ; en effet beaucoup de financiers savaient qu'ils mettaient des produits avariés sur le marché, mais comme les affaires étaient juteuses, peu d'entre eux ont eu le courage et le sens éthique pour se retirer de ces activités. Aujourd'hui, même si les indicateurs financiers semblent montrer un début de reprise, je ne crois pas que nous sommes sortis de la crise de manière durable. Tant que la nécessité du changement n'aura pas atteint les consciences profondes, il y a peu de chance pour que les anciennes pratiques disparaissent. A voir l'arrogance avec laquelle certains grands patrons reviennent déjà sur le devant de la scène pour justifier des salaires et des bonus sans lien avec les prestations appor-

tées à l'humanité. Si l'on veut retrouver des équilibres économiques, sociaux et environnementaux, chacun devrait commencer par un travail individuel en se posant quelques questions fondamentales : Que représente la crise pour moi ? Est-ce que mon activité est en cohérence avec ma vision du monde ? Est-ce que mes objectifs sont susceptibles de dépasser mes intérêts personnels ? Est-ce que la notion d'empreinte sociale et environnementale est présente dans mes décisions et comportements ?

Lorsque l'on a répondu à ces questions, d'autres thèmes, peut-être encore plus tabous comme ceux de la transparence financière et des rémunérations devront être abordés ouvertement. Comme les flux d'argent sont des flux d'énergie, chacun a, dans la limite de ses compétences, la possibilité de diriger ces flux vers des personnes et des organisations qui sont en cohérence avec une société véritablement durable, donc qui sera forcément plus stable.

### « Il faut stimuler les innovations et encourager la relève »

Siemens Suisse concentre ses principales activités dans les secteurs Industry, Energy



Raphaël Odoni, directeur de Siemens Suisse romande jusqu'au 31 octobre prochain.

et Healthcare, ainsi que dans le domaine IT Solutions and Services. En automne 2008, quelques semaines auront suffi pour voir

nos clients de l'industrie des machines subir une chute impressionnante des commandes. Malgré cela, notre secteur Industry a bien résisté grâce à ses autres activités dans les domaines des infrastructures et de la mobilité, relativement préservés de la crise. Pour ressortir fortifié d'une crise, il est important de bien connaître ses atouts ainsi que les principaux marchés en croissance, comme actuellement celui de l'amélioration de l'efficacité énergétique. Puis d'adapter constamment les processus de l'entreprise, ainsi que le portefeuille de produits et solutions. Et enfin, de stimuler les innovations pour sauvegarder une longueur d'avance technologique. Sur ce point, la formation continue des collaborateurs ne doit pas être oubliée, tout comme l'encouragement de la relève. S'adressant aux apprentis et aux étudiants des hautes écoles et même aux élèves des écoles primaires et enfantines, le programme Génération 21 de Siemens a ainsi pour objectif de susciter l'intérêt de la jeunesse pour les professions techniques.

### « Sortie de crise : la prudence reste de mise »

Au vu de l'importance des exportations, la reprise en Suisse dépend de celle de l'économie mondiale. Selon un certain nombre d'indicateurs, le pire pourrait être derrière nous. La prudence reste toutefois de mise,

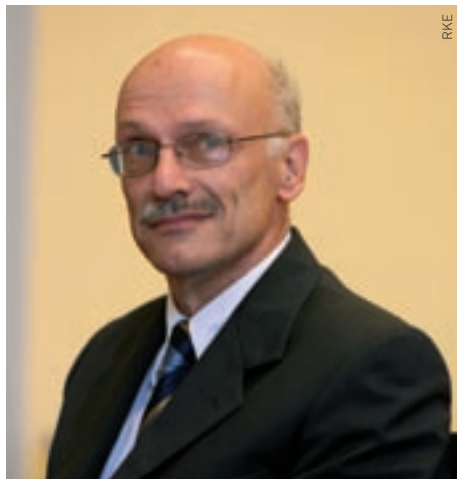


Cristina Gaggini, directrice romande d'économiesuisse.

car de nombreuses inconnues persistent. Qu'en sera-t-il quand les effets des plans de relance pris à l'étranger à raison de milliers de milliards de dollars se seront dissipés? Comment nos principaux partenaires commerciaux vont-ils gérer le surendettement massif généré par ces mêmes plans de relance: par une hausse des impôts qui freinera la reprise, en laissant libre cours à l'inflation pour alléger le poids de la dette? En maintenant les mesures protectionnistes qui freineront les échanges commerciaux? La Suisse devrait cependant se trouver en bonne posture pour rebondir, le moment venu. Solidité de la place financière, capacité d'innovation intacte, fiscalité attractive en comparaison internationale, excellent niveau de formation, autant d'atouts qui feront la différence.

**« Avec les taux d'intérêts qui monteront, un tassement général n'est pas exclu »**

Cette crise financière était celle du système de la monnaie-papier. Car après la déconfiture de la banque Lehman Brothers, le fonds d'argent liquide, normalement prêté entre les banques, était gelé entre le public et les banques. Normalement aussi, sur la base de cet argent, les banques créent du crédit, donc de la monnaie. Mais finalement les banques centrales ont injecté les liquidités nécessaires.



**Beat Kappeler, journaliste indépendant et chroniqueur pour la NZZ et Le Temps. Docteur honoris causa de l'Université de Bâle.**

Ensuite, l'économie reprend son souffle, elle qui accusait des chutes des commandes de 20 à 60%. Pour la chute comme pour la remontée, les chaînes de valeur ajoutée étirées sur le monde entier et sans stocks intermédiaires étaient responsables. Les aléas des commandes percutent ainsi ces chaînes rapidement. L'avenir est moins menaçant qu'il paraissait il y a quelques mois encore. Cependant on ne retrouvera pas les hauteurs d'antan tout de suite. Les marchés du travail seront plus lents dans la reprise, comme toujours. Les Etats,

sauf la Suisse, sont endettés outre mesure. Avec les taux d'intérêts qui monteront, un tassement général n'est pas exclu. Mais on a échappé à la ruine générale. Ce n'est pas une mince affaire.

**« Les micropaiements sur le web, solution d'avenir pour sortir de la crise ? »**



**Yannick Guerdat, directeur d'Artionet.com.**

Pour Artionet et la filière Internet, la crise n'a pas été aussi fortement ressentie que dans le reste de l'industrie. Je pense que nous aurons certainement un contrecoup plus tard, d'ici environ 6 à 9 mois. En effet, nous avons engendré pas mal de commandes en 2008 dont les livraisons ont été réalisées durant toute l'année 2009. Au niveau de l'Internet, la secousse est moins importante. Cependant, nous remarquons que certains clients choisissent de réduire les coûts, y compris ceux attribués au web. Par contre, depuis environ 1 mois, nous sentons une nouvelle motivation: nous arrivons au bout du tunnel de cette crise mondiale qui aura déstabilisé même les plus gros mastodontes. Dans tous les cas, nous savons qu'il y aura une après-crise et nous travaillons d'arrache-pied pour sortir toute une nouvelle batterie de prestations pour 2010. De manière générale sur le web, de plus en plus de sites financés uniquement par la pub ont de gros problèmes de liquidités. On voit beaucoup de fusions ces derniers temps et d'autres opérations sont en marche. Certaines grosses multinationales préfèrent appeler cela un partenariat privilégié (exemple: Microsoft – Yahoo!), même si le résultat à terme est le même. Une question reste ouverte au niveau de l'Internet: quel « business model » mettre en place quand le marché de la gratuité ne fonctionnera plus? Même Google et son site Youtube.com perdent plusieurs millions de dollars par jour. Quelle issue? Le model du paiement en ligne, voir celui des micropaie-

ments? Google y travaille, comme beaucoup d'autres sociétés. La question va être au centre des débats ces prochains mois.

**« Une attitude courageuse face à la crise »**

La crise s'est abattue sur l'industrie de manière fulgurante. Déclenchée il y a une année par une formidable escroquerie boursière, elle s'est d'abord confinée aux marchés financiers et aux grandes banques. Mais, très vite, une véritable réaction en chaîne s'est mise en route et l'industrie a été frappée de plein fouet. Le secteur automobile d'abord, avec tous ses sous-traitants en Suisse romande, ensuite les machines et quelques mois plus tard, l'horlogerie était touchée à son tour.

Les cours que nous proposons à la FSRM sont toujours le lieu de discussions et d'échanges très conviviaux. Les participants échangent volontiers durant les pauses leurs préoccupations du moment. C'est pour nous un véritable baromètre conjoncturel. En automne 2008, on s'inquiétait de la crise financière et on critiquait les médias qui créaient un climat de crainte, alors que dans l'industrie, on ne sentait rien. Aujourd'hui, c'est tout différent. On entend les chiffres invraisemblables de baisse des affaires: 30%, 50% et parfois jusqu'à 80%.

La participation à nos cours est aussi en baisse de 30% par rapport à 2008. Cela pourrait être plus grave et je félicite les entreprises qui adoptent face à la crise une attitude courageuse en permettant à leurs collaborateurs de se former. Ce sont ces mêmes entreprises qui lancent des projets d'innovation, qui repensent leurs produits et



**Philippe Fischer, directeur de la FSRM.**

leur outil de production. Ces entreprises-là seront les plus fortes au sortir de la crise. Et s'il y a une certitude en cette période difficile, c'est que la crise passera, comme toutes les précédentes. (rke)